

Editeur responsable
PARMENTIER Adelin
Route de Bastogne 355
6700 ARLON
☎/Fax 063/21.72.06
parmentierrosiere@pi.be
Bureau de dépôt : ARLON 1



Belgique - Belgique
P.P.
6700 ARLON 1
11/616

Dans ce numéro :
Le carnaval de Binche
Le Pays Noir
Bien se chausser
Les beignets du carnaval

A PI A L'COPEPTE

*Feuillet d'information de l'Arel's Club Marcheurs
Affilié à la FFBMP - LUX 012
Mensuel - n°129 Mars 2003*



Carnaval à Arlon le 23 mars

<u>Les anniversaires</u>		<u>Les marches du mois</u>			
ROSIERE Thomas	01	D 02 08h	HAMIPRE	B	6-12
VERHAEGEN Edith	04	D 02 08h	MONDORF	L	7-10-20-32
GIORDANENGO Evelyne	06	D 02 08h	MONDELANGE	F	10-20
SAMAIN Serge	08	S 08 07h	IZEL	B	6-12-22-42
LAMBERT Claire	09	D 09 07h	IZEL	B	6-12-22
HUBERTY Yolande	13	D 09 07h	MERTERT	L	5-10
NERENHAUSEN Marie-José	14	S 15 08h	CHATILLON	B	6-10-20
PIERSON Francine	16	D 16 08h	MOULINS ST HUB.	F	10-20
FELLER Marcel	16	D 16 07h	BROUCH	L	5-10-20
PIRROTTE Jean-Claude	16	D 16 07h	TURPANGE	B	5-10-20
GERARD Patrice	20	S 22 13h	LAMADELAINE	L	5-10
COULON Marie-Rose	23	D 23 07h	HABAY LA NEUVE	B	5-10-20
PHILIPPE Marie-Chantal	26	D 23 07h	LIMPERTSBERG	L	5-10-20
REISER Carine	27	D 23	ATH KIRN SULZBACH	A	10-20
DE BRESSING Jean-Claude	28	D 30 07h	KEISPELT	L	5-12
Bon anniversaire					

Pour se rendre à :

HAMIPRE : Prendre l'autoroute E25 vers Bruxelles, sortie Léglise. Prendre vers Neufchâteau jusque Hamipré (35 km).

MONDORF : Suivre Luxembourg - Metz, sortie Hesperange puis Mondorf (48 km)

MONDELANGE : Luxembourg, Thionville. Prendre la sortie Uckange, Mondelange (70 km)

IZEL : Suivre la direction Florenville. Au sommet de la côte après Jamoigne, prendre à droite et suivre le fléchage. (+/- 35 km)

MERTERT : Suivre l'autoroute vers Luxembourg, puis Trier. Sortie Mertert. . (+/- 56 km)

CHATILLON : Suivre Virton jusque Chatillon (11 km)

MOULINS ST-HUBERT : Aller jusque Florenville, puis vers Carignan. A Carignan, prendre la direction Mouzon et après environ 2 km, à gauche vers Moulins Saint-Hubert. . (+/- 60 km)

BROUCH : Suivre la route vers Mersch jusque Brouch (+/- 20 km)

TURPANGE : Direction Messancy, sortie Cora . (+/- 10 km)

LAMADELAINE : A Athus, suivre la rue de Rodange et passer la frontière. Prendre à gauche et suivre le fléchage. (+/- 15 km)

Pour les cars "Les Métallos de la Chiers", téléphoner à M. J. CARTIAUX au 063/38.87.42

Nouvelles du club

Naissance

Sarah et Tom THEISMANN sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit frère Sean ce 27 janvier 2003. Félicitations aux heureux parents, Sandra et André THEISMANN et aux grands-parents, Nicole et Adrien.

Décès

Je vous informe du décès du papa de Daniel THIRY, survenu ce 27 janvier. Nous lui présentons nos condoléances

Remerciements

Je remercie les membres du club de marche pour leur sympathie et leurs visites qui m'ont apporté beaucoup de moral durant mon hospitalisation. Nicolas FRETZ

Merci pour le cadeau du club à l'occasion de la naissance de Morgan. Sandra et Pascal MARTIN

Malade

José a dû faire un petit séjour à l'hôpital. Il va bien et lorsque vous lirez ces lignes, il devrait être rentré chez lui.

Marche à Habay

Pour la première fois, le club des "Bourlingueurs du Sud" organise une marche à Habay ce 23 mars avec départ de la salle de bicross à côté du terrain de football. Cette marche passera, avec l'accord exceptionnel du Prince de Meyrode, dans le parc du château de la Trapperie. Soyons nombreux à participer pour montrer notre sympathie à ce nouveau club.

Souper du club

Notre souper a connu un beau succès avec cent vingt-cinq convives. Tous ont apprécié les plats proposés et ont pu ensuite s'ébattre sur la piste ou lier connaissance avec des membres moins connus autour d'un bon verre.

La soirée s'est terminée tard et sans problème.

Je remercie tous qui ont participé à la préparation de la salle et les courageux du dimanche matin qui étaient tous là à 09.00 hrs pour le nettoyage. C'est dur de se lever si tôt le lendemain de la veille. Heureusement, l'apéro pris chez Jeanne a permis à tous de récupérer.

Le car à Lodelinsart

Il est temps de penser à notre premier car de l'année qui nous conduira à Lodelinsart chez les "Via's Promeneurs" qui nous proposent deux circuits de 6 et 12 km le samedi 12 avril. Il s'agit d'une marche d'après-midi. Nous quitterons Arlon à 12.30 hrs pour arriver vers 14.00 hrs.

Nous resterons trois heures et demie sur place pour rentrer à Arlon vers 19.00 heures.

Même si la région était surnommée le "Pays Noir" comme vous pourrez le lire plus loin, elle est maintenant très verdoyante et les industries sont beaucoup moins visibles.

Le prix est de 5 Euros (payables dans le car) et les inscriptions se font chez Maryse au 063/21.88.99

Merci de vous inscrire au plus tôt pour que nous puissions réserver chez l'autocariste.

L'inconnu du mois

En plus de la marche, notre inconnu est grand amateur de chevaux. Cela ne l'empêche pas de participer aux marches et à nos activités autres que les marches. Il s'y plaît bien et est souvent dans le dernier carré. Si vous le reconnaissez, vous pouvez lui payer un verre de Scotch.

Les inconnus du mois dernier sont sur la photo



Les beignets de carnaval

De nombreux pays célèbrent le carnaval aux alentours du mardi-gras. Ce jour, Binche est la ville belge où la joie et l'émoi se mélangent au son du sabot et du pavé qui se rencontrent.

La Belgique fêtera bien d'autres carnivals. La région du Centre en particulier voit chaque ville et village fêter son carnaval ! Quel qu'il soit, vous y dégusterez très certainement ces fameux beignets de carnaval !

Ingrédients

200g de farine
80g de maïzena

3 oeufs

75g de beurre

4 cuillerées à soupe de rhum ou de curaçao

2 sachets de sucre vanillé

1 cuillerée à soupe de sucre en poudre

1 pincée de sel fin

1/2 sachet de levure chimique

1 zeste de citron, sucre glace, de l'huile de friture

Préparation des beignets

Mélanger dans une terrine la farine, la maïzena, les sucres et le sel.

Ajouter les œufs un à un puis le beurre ramolli, le rhum ou le curaçao.

Se fariner les mains et pétrir le tout pour obtenir une pâte épaisse.

Ajouter entre-temps la levure, le zeste de citron finement râpé, le jus de citron et le lait.

Ne pas travailler la pâte trop longtemps.

Chauffer l'huile de friture et y faire tomber de petites cuillerées de pâte pour obtenir de délicieux beignets ronds

Le carnaval de Binche

Les origines

Ingrate car fastidieuse à effectuer de manière objective. Mais facile car il est joyeux de parler de l'histoire d'un folklore cher à son cœur. Surtout lorsque celle-ci est tapissée de légendes toutes aussi belles les unes que les autres et apportant une touche de romantisme au sérieux des thèses plus réalistes. Avant d'entamer le dossier, nous voudrions signaler que de nombreuses positions existent en ce domaine et que l'objectif de cette présentation n'est pas de les présenter toutes mais bien d'en faire connaître les plus admises.

Une légende

L'histoire qui remporte le plus de succès et qui a sans doute le plus marqué le cœur de chaque Binchois est celle qui fait remonter la naissance des fêtes carnavalesques au seizième siècle, période à laquelle correspondent les fastueuses cérémonies et feux d'artifices furent de la partie. A cette époque des explorateurs, les conquistadores avec François Pizarre à leur tête étaient revenus des terres lointaines d'Amérique et avaient décrit ses habitants, les Incas. La légende veut que des courtisans se soient travestis de la sorte pour rappeler les victoires espagnoles en ces contrées. Les costumes bariolés furent quelque peu « améliorés » pour attirer d'autant plus le regard. Les Binchois auraient été séduits par ces personnages et auraient pris l'habitude, chaque année, de se travestir



Tradition européenne

Tâche à la fois ingrate et aisée que de présenter les origines de notre Carnaval. données par Marie de Hongrie en l'honneur de son illustre frère Charles Quint et de son fils Philippe II d'Espagne.

Imaginez-vous le 22 août 1549, par une belle journée estivale, l'empereur de l'Empire Romain Germanique accompagné de toute sa cour espagnole entre par la grande porte au sein de la place fortifiée, ceinte de ses remparts. Marie de Hongrie, la Dame de Binche veut éblouir l'héritier, Philippe II. Elle y parviendra sans doute. Les fêtes dureront une semaine. Sept jours de fastes, d'apparats éblouissants qui amèneront plus tard un proverbe toujours vivant au-delà des Pyrénées: " Mas bravas que las fiestas de Bains ". Vous pouvez le traduire par " Pas de fêtes plus magnifiques que celles de Binche ".

Bals, simulations d'actes militaires, banquets d'abondance

en sauvages américains.

Mais cette légende n'est pas unique et de nombreuses variantes existent. Ainsi, les sauvages présentés aux fêtes auraient pu être de véritables Incas amenés directement de leur pays.

Quoiqu'il en soit, elle fut fortement reprise par les journalistes de la fin du siècle dernier. Ils amplifièrent la portée de cette belle histoire jusqu'à en faire l'origine.

Les partisans de cette thèse pensent que le mot " gille " actuel est, sous une orthographe déformée, une survivance du prénom " Gil " très répandu en Espagne. Le rôle très important joué par les oranges dans le rituel des Gilles est également invoqué par les partisans de l'origine espagnole de ceux-ci.

Mais puisque nous sommes dans une ère où toutes les choses doivent trouver une réponse

dans la réalité scientifique, nous allons essayer de nous lancer dans une explication non exhaustive du caractère sérieux de l'origine du Carnaval de Binche.



La légende voulait que le Carnaval remonte à 1549. Or, on parle déjà d'un Carnaval à Binche en 1395. On le nommait Quaresmiaux ou Caresmiaux et l'on évoquait déjà le Cras Dimence.

A cette époque également, on retrouve à travers la Wallonie et d'autres régions d'Europe, des grands feux. Ce feu peut se retrouver lors du rondeau final, le soir du Mardi-Gras, par les feux d'artifice et de Bengale hallucinants par leur crépitement et leurs lumières multicolores.

Mais son origine doit remonter à bien plus loin encore. Le Carnaval de Binche se rattache sans aucun doute, par son origine, aux anciens véritables carnivals (nous entendons par là ceux qui n'ont pas été fabriqués de toutes pièces à des fins uniquement festives) de Wallonie et aux fêtes païennes européennes.

A propos de ce paganisme qui est incontestable par les démonstrations burlesques de la fête, il est à faire remarquer qu'une facette du folklore binchois a tout du religieux par sa rigueur et son sérieux. D'ailleurs, tout comme pour les fêtes susmentionnées, les tentatives d'éclaircissement sur l'origine des traditions peuvent trouver des indices de réponses dans les rites ancestraux, magiques et religieux.

Ces cérémonies avaient pour but essentiel de chasser le mauvais esprit, de combattre les forces du mal en faisant appel à des forces magiques au travers de la danse et au moyen de l'offrande afin d'assurer la fertilité des

champs, la fécondité des femmes... C'est en quelque sorte la fête du renouveau printanier. Le Carnaval se célèbre juste avant le Carême. La mobilité de la fête chrétienne entraîne celle de la fête profane. La date du Dimanche-Gras - dénommé dans le calendrier ecclésiastique, dimanche de la Quinquagésime - se calcule à partir de Pâques, en remontant de 49 jours. Les jours gras se situent donc à des dates variables, à l'intérieur d'une période qui fluctue du début février jusqu'en mars.

En prévision et par compensation de la période de mortification qui s'annonçait, nos ancêtres veillaient à prendre du bon temps. On dansait, on s'ébattait dans les tavernes ou sur les places publiques.

Du point de vue de l'étymologie, l'appellation de Carnaval pourrait mettre l'accent sur l'interdiction de l'alimentation carnée, qui est une des règles de la période de pénitence. Ou bien elle insiste sur le fait qu'au Carnaval, il reste permis de " manger gras " ou que l'on " entre " dans une période de mortification. A la première catégorie appartient le toscan carnevale ou le français carnage, charnage (du latin caro-carnis, la viande). L'appellation de " jours gras " est claire. De la seconde catégorie relèvent les dénominations comme carême-entrant ou carême-prenant.

Au fil des siècles, le rite a édulcoré sa valeur originelle. La fonction magico-religieuse s'est évaporée. Des objets demeurent qui attestent de la fonction disparue. De même subsistent un certain état d'âme, une sorte d'impératif social, une dignité fort éloignée du burlesque carnavalesque.

Nous ne pourrions conclure ces brèves explications sans nous faire les interprètes d'un éminent folkloriste binchois, Samuel Glotz: *"Nos festivités constituent un maillon de cette longue chaîne de la célébration universelle du retour du printemps. Notre Gille est le grand-prêtre de cette célébration. Voilà qui explique la force de nos traditions et qui enrichit la valeur évocatrice."*

Ce texte est issu d'une conférence donnée par Philippe Baudoux et Hugues Deghorain aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur le 7 février 1991.

Les charbonnages du Hainaut

Le Pays Noir, tient une place importante dans l'histoire du charbon en Wallonie. On pense inévitablement au Charbonnage du Bois du Cazier, mais aussi au Roton à Farciennes, le dernier charbonnage ayant extrait du charbon en Wallonie, sans oublier, la S.A. des Charbonnages de Monceau-Fontaine qui fut la plus importante des sociétés charbonnières belges. On ne sait pas avec précision, quand démarra l'exploitation du charbon dans la région de Charleroi. Le plus ancien document se rapportant aux houillères dans la région date de 1251. Il s'agit d'un document faisant mention d'un accord entre l'abbé de Lobbes et l'Evêque de Cambrai. Ce document atteste que chacun possédait la moitié d'une houillère de Gilly. Par la suite, des houillères sont mentionnées à Lodelinsart en 1380, Gosselies en 1542, Jumet en 1544, Marchiennes en 1570. Au fil des siècles le charbon ne servait qu'au chauffage, feux de forges, maréchaux, ... Les verriers ne l'utilisent qu'à partir du 17^{ème} siècle et la sidérurgie à partir du 18^{ème} siècle. Vers 1735, la première machine à feu du bassin fut installée à Lodelinsart par Jacques Desandrouin, un grand industriel de l'époque. Une vingtaine d'années plus tard, plusieurs grandes sociétés se fondèrent dont Notre-Dame-au-Bois à Jumet et Sacré-Madame à Dampremy, elles se dotèrent aussi d'une machine à Feu. Grâce à ces machines (à feu ou à vapeur), le rendement augmenta et le prix du charbon baissa, favorisant ainsi l'industrialisation du bassin. L'industrie du fer prit alors son essor dans la région.

Vers 1770, il y a dans la région, 32 fosses exploitées

et de petites fosses appelées "cayats" qui existaient en grand nombre.



Ces innombrables "cayats" étaient en fait des petits puits d'environ deux mètres de diamètre, qui n'atteignaient pas souvent les 40 mètres de

profondeur. Ils étaient rarement maçonnés ou étauçonnés. Les mineurs descendaient dans ces puits grâce à un tonneau fixé au bout d'une chaîne, elle même actionnée grâce à un treuil à manivelle. Le tonneau servait aussi à remonter le charbon extrait. Au début du 19^{ème} siècle, plusieurs sociétés se constituèrent sur base de ces "cayats". L'une d'elles qui devint plus tard la société "Monceau-Fontaine", mais il y eu aussi dans la région : Nord de Gilly et Sacré-Madame entre autres. Et l'exploitation du charbon se développa partout dans le bassin. En 1830, il y avait cent vingt-huit puits dans la région, la plus grande profondeur était de deux cents mètres. On comptait trente quatre "chassis à molettes" et onze machines à vapeur ou à feu opéraient au pompage des eaux dans les puits. A cette époque, environ 75 % de la production du bassin était concentrée dans les communes de Gilly, Lodelinsart, Châtelineau, Montignies-sur-Sambre et Charleroi.

A partir de 1841, une surproduction entraîna une chute des prix et salaires (parfois de 10% par an). Auquel se succéda une série de faillites et rachats. De plus, à cette époque, l'extraction de la houille était loin d'être aussi importante que dans les autres bassins miniers comme le Borinage ou le Centre. Le bassin était le moins productif et le plus dépassé du Hainaut. Ce qui obligea des fusions donnant naissance à de plus grandes sociétés : en 1846, création de la Société des Charbonnages de Charleroi. En 1852, Monceau-Fontaine racheta le du Charbonnage du Martinet. En 1862, réunion du Charbonnage d'Amercoeur à Jumet avec la société de Naye-à-Bois. En 1868, de la fusion de quatre concessions créa la société du Centre de Gilly, ect ...

Les fonds provenaient de Charleroi, mais aussi de Bruxelles et même de France (Lille, Paris, ...). Mais les patrons sidérurgistes faisaient pression, et n'hésitèrent pas à s'approvisionner en Allemagne. Leur but : faire baisser le prix du charbon belge. Et vers 1873, les affaires reprurent, mais d'autres conflits sociaux éclatèrent régulièrement et le prix du charbon rechutait, les salaires suivaient. Et ce en alternances avec les grèves des ouvriers métallurgistes du bassin.

Bien se chausser

La chaussure de randonnée est probablement l'élément de base de votre panoplie vestimentaire, que ce soit pour une simple balade, une rando ou un grand trek. Un bon choix va grandement conditionner les sensations et le bon déroulement de vos balades. Le marché de la chaussure est une jungle dans laquelle on trouve une offre de produits que l'on pourrait classer du pire au meilleur, alors cherchons à nous y retrouver.

Quel type de chaussure choisir?

On retiendra avant tout un modèle qui correspond à la majorité de vos sorties et non à la grande expédition que vous seriez susceptible d'entreprendre une fois dans votre vie.

Les gens ont en général tendance à se procurer des chaussures trop rigides qui demandent une longue période de "cassage", qui est souvent synonyme d'ampoules ou de pieds réduits en compote. Il est vrai qu'une charge élevée sur le dos (lorsqu'on transporte son matériel de bivouac par exemple) réduit la vitesse de progression et rend la marche précaire, c'est dans ce cas que les grosses chaussures trouvent leur usage. A l'opposé, les petites chaussures (ou soulier) de marche sont très confortables en zone urbaine ou sur les sentiers plats très bien entretenus. Leurs limites apparaissent rapidement dès que les choses se compliquent un peu. Le manque, ou pire, l'absence de soutien à la cheville en fait un choix discutable pour les randonnées en milieu rocheux.



Les points importants d'une chaussure de randonnée

Le maintien et l'adhérence sont les 2 points cruciaux qui guideront votre choix pour éviter tout traumatisme aux pieds. Un meilleur déroulement du pied de part la construction de la semelle, l'imperméabilité du produit, une certaine rigidité et robustesse sont des gages de confort et de sécurité.

- le maintien : votre chaussure devra maintenir votre cheville pour vous éviter entorses et foulures, qui sont les principales pathologies dont souffre le randonneur mal chaussé. De plus, elle doit vous permettre d'avoir un maximum d'adhérence sur des terrains difficiles (neige, herbes mouillées, terre, poussière, roche
- confort : L'imperméabilité et la respirabilité du produit sont à prendre en compte, un pied qui est mouillé est très désagréable, il se ramollit et risque même si le temps est frais de provoquer un refroidissement de votre organisme. Evidemment cette humidité provoque également cloques, petites blessures, mycoses et champignons...
- solidité : la chaussure est soumise à de nombreuses contraintes et chocs mécaniques au cours d'une randonnée. Les sollicitations au cours d'une randonnée de 10 km sont en moyenne de 13.000 flexions, montant qui au cours d'une seule année arrive souvent à 1.000.000 pour randonneur moyen. On comprend l'utilité de la rigidité. Une chaussure souple est plus fragile mais elle protège moins bien et limite la force dans le pied. Au contraire une chaussure rigide sera plus résistante, protégera mieux le pied et vous donnera plus de force dans vos pas, cela se mesure particulièrement dans les pierriers. Imaginez l'avant d'une chaussure souple sur un caillou, elle se déforme et votre pied doit fournir un effort plus important pour prendre appui. Une chaussure rigide à l'inverse fera bras de levier sur l'obstacle. Attention cependant une chaussure trop rigide est synonyme de lourdeur et entraînera une fatigue plus importante, alors le mieux est peut-être de posséder deux types de chaussures plus adaptées à un style de terrain.
- Le rembourrage du col (qui entoure la cheville) est un élément déterminant du confort. S'il est très évasé, les cailloux risquent d'entrer dans vos chaussures. Veillez donc à ce qu'il soit haut et bien fermé sur la cheville.

Le mois prochain : Comment tenir ses pieds en bonne santé.

MARS 2003

<u>Anniversaires</u>	<u>Marches</u>	<u>Mémo</u>
S 1 <i>Thomas ROSIERE</i>		
D 2	HAMIPRE MONDORF MONDELANGE	
L 3		
M 4 <i>Edith VERHAEGEN (épouse LEROY Jean)</i>		
M 5		
J 6 <i>Evelyne GIORDANENGO (épouse VANDERVILT René)</i>		
V 7		
S 8 <i>Serge SAMAIN</i>	IZEL	
D 9 <i>Claire LAMBERT</i>	IZEL MERTERT	
L 10		
M 11		
M 12		
J 13 <i>Yolande HUBEERTY</i>		
V 14 <i>Marie-Josée NERENHAUSEN</i>		
S 15	CHATILLON	
D 16 <i>Francine PIERSON Marcel FELLER Jean-Claude PIRROTTE</i>	TURPANGE MOULINS ST HUBERT BROUCH	
L 17		
M 18		
M 19		
J 20 <i>Patrice GERARD</i>		
V 21		
S 22	LAMADELAINE	
D 23 <i>Marie-Rose COULON</i>	HABAY LIMPERTZBERG KIRN SULZBACH	<i>Car d'Athus</i>
L 24		
M 25		
M 26 <i>Marie-Chantal PHILIPPE</i>		
J 27 <i>Carine REISER</i>		
V 28 <i>Jean-Claude DE BRESSING</i>		
S 29		
D 30	KEISPELT	
L 31		

